

voir aussi Varvenay

OU LAUTREAMONT PLAGIE M. DE BUFFON...

(à reprendre au chapitre de l'humour de Lautréamont.)

Lautréamont, IV, p. 309

M. de Buffon, histoire naturelle Des Oiseaux, T. I. p. 279, "le milan et les buses", 1770.

Le milan royal a les ailes proportionnellement plus longues que les buses, et le vol bien + aisé : aussi passe-t-il sa vie de l'air. Il ne se repose presque jamais et parcourt chaque jour des espaces immenses; et ce grand mouvement n'est point un exercice de chasse, ni de poursuite de proie, ni même de découverte; car il ne chasse pas; mais il semble que le vol soit son état naturel, sa favorite situation. L'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont il l'exécute. Ses ailes longues et étroites paraissent immobiles; c'est la queue qui croit diriger toutes les évolutions, et la queue ne se trompe pas; elle agit sans cesse. Il s'élève sans effort; il s'abaisse comme s'il glissait sur un plan incliné; il semble plutôt nager que voler; et lorsqu'il précipite sa course, il la ralentit, s'arrête, et reste comme suspendu ou fixé à la même place pendant des heures entières. L'on ne peut s'apercevoir d'aucun mouvement dans ses ailes: vous ouvririez ses yeux comme la porte d'un four, que ce serait d'autant inutile

...il a aussi les ailes proportionnellement plus longues que les buses & le vol bien plus aisé: aussi passe-t-il sa vie dans l'air; il ne se repose presque jamais, & parcourt chaque jour des espaces immenses; & ce grand mouvement n'est point un exercice de chasse ni de poursuite de proie, ni même de découverte, car il ne chasse pas; mais il semble que le vol soit son état naturel, sa situation favorite: L'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont il l'exécute, ses ailes longues et étroites paraissent immobiles; c'est la queue qui semble diriger toutes ses évolutions, & elle agit sans cesse; il s'élève sans effort, il s'abaisse comme s'il glissait sur un plan incliné; il semble plutôt nager que voler; et lorsqu'il précipite sa course il la ralentit, s'arrête & reste suspendu, ou fixé à la même place pendant des heures entières sans qu'on puisse s'apercevoir d'aucun mouvement dans ses ailes.

d'autant inutile

58

chant V. p. 286

des oiseaux, T. V. p. 244

les bandes d'étourneaux ont une manière de voler qui leur est propre, et semble soumise à une tactique uniforme et régulière, telle que serait celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef. C'est à la voix de l'instinct qu'ils obéissent, et leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte sans cesse au-delà; en sorte que cette multitude d'oiseaux, ainsi réunis par une tendance commune vers le même point, allant et venant sans cesse, circulant et se croisant en tous sens comme une espèce de tourbillon fort agité, dont la masse paraît n'avoir ni direction bien certaine, paraît avoir un mouvement général de révolution sur elle-même, résultant des mouvements particuliers de circulation propres à chacune de ses parties, et de leur tendance au centre, tendant perpétuellement à se développer, mais sans cesse pressé, repoussé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèsent sur lui, est constamment plus serré qu'aucune de ces lignes, lesquelles le sont elles-mêmes d'autant plus, qu'elles sont plus voisines du centre.

...ces troupes ont une manière de voler qui leur est propre, & semble soumise à une tactique uniforme et régulière, telle que serait celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef: c'est à la voix de l'instinct que les étourneaux obéissent, & leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte sans cesse au-delà; en sorte que cette multitude d'oiseaux, ainsi réunis par une tendance commune vers le même point, allant et venant sans cesse, circulant et se croisant en tous sens, forme une espèce de tourbillon fort agité, dont la masse paraît n'avoir ni direction bien certaine, paraît avoir un mouvement général de révolution sur elle-même, résultant des mouvements particuliers de circulation propres à chacune de ses parties; & dans lequel le centre tendant perpétuellement à se développer, mais sans cesse pressé, repoussé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèsent sur lui, est constamment plus serré qu'aucune de ces lignes, lesquelles le sont elles-mêmes d'autant plus qu'elles sont plus voisines du centre.